

tour à l'état d'astre.
—Ne bougez pas et attendez ! dit Farandoul.
Flora et Niam-Niam reparurent quatre minutes après. Les passagers du minaret ne purent contenir un sourire à la vue de sa mine épouvantée, mais les rires éclatèrent quand on vit que, malgré sa terreur, Niam-Niam avait profité de son passage involontaire dans le firmament pour attraper le satellite-marmite et le satellite-poule. Il résulta de ce rire qu'on le manqua encore une fois. La désolation de Niam-Niam redoubla, mais quatre minutes après le harpon fut saisi par lui et les efforts de nos amis l'amourèrent à terre avec sa marmite, sa poule et sa persécutrice, miss Flora Mac-Klakovor.

Le minaret comptait une habitante de plus ! Miss Klakovor accueillant Farandoul de sa reconnaissance, celui-ci la renvoya à Niam-Niam son véritable sauveur.

Les reines reçurent froidement cette nouvelle compagne ; elles ne pouvaient oublier que c'était aux Klakovor qu'elles devaient l'agrément de voyager dans l'azur sur un astre bien étroit. Quant à miss Flora, elle n'osait bouger et poussait des cris de terreur, en voyant les hôtes du minaret, habitués maintenant à leur situation, tourner sans gêne au tour du monument.

—Maintenant que la pêche aux satellites est terminée, il s'agirait de déjeuner. Qu'en pensez-vous, mesdames ? demanda Farandoul au bout d'un instant.

Niam-Niam allait répondre lorsqu'un coup de feu retentit ! Une balle siffla et vint s'aplatir à deux pas de la reine noire Kalunda, qui sauta immédiatement sur son arc.

—Les Arnauts ! nous oublions les Arnauts !

En effet les Arnauts toujours accrochés à leur cible, ayant assisté à la pêche des autres satellites du minaret, avaient impatientement attendu leur tour. Voyant à la fin qu'à bord de l'astre on n'avait pas l'air de songer à leur sauvetage, le plus impatient s'était rappelé par une balle au souvenir des habitants du minaret.

Personne ne tenait à les avoir pour compagnons. Farandoul pour toute réponse leur montra que le harpon était beaucoup trop court. Mais l'Arnaute de plus en plus furieux saisit le fusil de son camarade et envoya une seconde balle à nos amis.

—Diable ! diable ! s'écria Farandoul, voilà un satellite qui va devenir gênant pour nous ! Il est très maladroït par bonheur...

—Quel astre étrange que le nôtre dit mélancoliquement Désolant, comme une troisième balle s'aplatissant devant lui, un astre fusillé par son satellite l'est exactement comme si la lune bombardait la terre.

—Bon ! encore une balle ! maudits Arnauts ! si nous leur répondions ?

—Attendez ! s'écria Désolant, notre satellite dévie de sa route à chaque coup de fusil... La force du recul rejette chaque fois les Arnauts et leur échelle en arrière... Dans un instant nous allons voir quelque chose de curieux ! nous sommes peu éloignés de la comète qui nous entraîne dans son sillage et nos Arnauts en tournant autour de nous se trouvent par moment beaucoup plus rapprochés encore... leurs coups de fusil vont les faire reculer jusqu'à la zone d'attraction de la comète, ils basculent et tombent sur elle !... Nous allons en être débarrassés.

La prévision de Désolant ne tarda pas à se réaliser. Les Arnauts continuant leur fusillade atteignirent tout à coup la zone d'attraction de la comète... l'échelle à laquelle ils s'accrochaient d'une main opéra un mouvement de bascule et les lança dans l'espace.

Les habitants du minaret les virent tourbillonner avec leur échelle, 50 mètres au moins de chute ! heu-

reusement pour eux un grand lac se trouvait là juste à point pour les recevoir, l'eau sans doute amortit leur chute, car on les vit repaître à la surface, nager un instant et bientôt prendre pied sur la rive.

Au moment où les hôtes du minaret allaient donner cours à leur satisfaction il survint un nouveau sujet d'étonnement ; à cent mètres d'eux, sur la comète inconnue, des hommes venaient d'apparaître accourus au secours des Arnauts.

Et ces hommes portaient l'uniforme rouge si reconnaissable de l'armée anglaise !

Farandoul et Désolant se frottaient les yeux.

(A continuer.)

Le Canard
MONTREAL, 28 JUILLET 1883.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annonces : Première insertion, 10 centimes par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass., est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILIATREAU & C^{ie},
Éditeurs-Propriétaires,
No. 8 Rue Ste. Thérèse.
Boîte 325.

A BATONS ROMPUS

L'incident Mercier est venu cette semaine rompre un peu la monotonie désespérante qui règne dans notre monde politique.

En effet après l'article publié lundi dernier dans la *Minerve* sous la signature de M. Honoré Mercier, la consternation se répandit dans le camp rouge. Les libéraux, la figure longue d'une aune, s'abordaient tristement et se tendaient silencieusement la main, ils répétaient les larmes aux yeux cette phrase tombée un jour de la plume d'un musicien et restée célèbre : " Il est parti ! " Puis ils murmuraient en se quittant : On aurait dû s'y attendre, il n'en fait jamais d'autres.

Quant aux conservateurs le sourire le plus narquois ornait leur bête figure et ils étaient dans la plus grande jubilation.

Mais la scène était bien autrement amusante dans les bureaux de l'*Étendard*. A peine le grand vicar eut-il jeté ses deux paires d'yeux sur la *Minerve*, qu'il poussa un cri terrible et tomba à la renverse. On crut d'abord que l'astère l'avait tué ; mais non, il rouvrit bientôt les deux yeux qui lui restaient car il en avait perdu deux dans sa chute, et tendant la main à son fidèle ami Prendergast il leva les yeux vers le ciel et s'écria : Mercier, mon Dieu, je le savais !

Quoi qu'il en soit cet article de la *Minerve* est une bonne farce et nous offrons à la vieille nos plus sincères félicitations. Qu'elle en fasse souvent comme cela et elle deviendra aussi intéressante que le *Canard*.

* * *

Le choléra continue à faire des ravages terribles en Égypte et des centaines de victimes succombent tous les jours. Les fossoyeurs ont une rude besogne à remplir et pour simplifier le travail ils creusent d'immenses trous dans lesquels on entasse les cadavres sans plus de cérémonie. En faisant la semaine dernière une excavation de ce genre, on mit à nu deux superbes momies admirablement conservées. L'une avait au front la chose la plus bizarre qu'il soit possible d'imaginer. Sur un fond qui simulait une charmante prairie, un beau champ se détachait un navire voguant à pleines voiles et portant en poupe le signe hiéroglyphique suivant ;

Malgré le féau qui désola en ce moment la terre des Pharaons, les savants s'émerveillaient de cette découverte et s'assemblèrent immédiatement. Ils délibérèrent pendant quarante-huit heures sans pouvoir arriver à aucun résultat sérieux. Les uns prétendaient que l'hiéroglyphe était simplement un 8 qui était là pour indiquer que la momie datait du huitième siècle.

D'autres soutenaient que ce signe devait être la seconde lettre de l'alphabet grec *Bêta* et que c'était la lettre initiale du nom de l'individu. Tout cela était plus ou moins plausible, mais il restait à expliquer le navire. Ce vaisseau voguant en pleine prairie, en plein champ embarrassait tout le monde, et l'on sentait bien que c'était là le nœud gordien de la question.

On discuta encore pendant plusieurs heures sans apporter de nouvelles lumières sur le sujet. A la fin, les savants éreintés, ahuris et n'en pouvant plus allier se séparèrent sans avoir rien décidé, quand un tout jeune homme qui se trouvait là par hasard et auquel on n'avait pas songé du tout se leva et demanda la parole ; " Messieurs, dit-il, je suis bien jeune, il est vrai, mais je crois pouvoir vous donner la clef de l'énigme qui vous embarrasse. Les longues et sérieuses études que j'ai faites des mœurs grecques et égyptiennes me mettent en état de vous renseigner de la manière la plus exacte sur le sujet qui vous occupe en ce moment. La momie que nous avons sous les yeux est celle d'un riche marchand arménien, le vaisseau qu'elle porte sur le front en est la preuve, car vous le savez, l'emblème du commerce a été de tout temps au navire voguant toutes voiles dehors. — Mais, permettez jeune homme, fit un vieux grincheux onchante de poser une objection, vous ne nous dites pas pourquoi on a placé ce vaisseau au milieu d'un champ ? "

— Attendez un peu, j'y arrive. Les principaux marchands d'Athènes afin de donner un peu de liberté à leurs employés avaient fait entre eux une convention : c'était de fermer leurs établissements au coucher du soleil. Après cette heure on congédiait poliment tous les acheteurs qui se présentaient et on les remettait au lendemain. Les choses marchèrent ainsi pendant des années et personne n'en souffrait. Malheureusement il se trouva quelques commerçants à l'âme véna-

le et sordide, dépourvus d'esprit et de cœur qui ne craignirent pas de manquer à la foi jurée et qui se mirent à ouvrir leurs magasins après l'heure convenue imposant ainsi à leurs employés un véritable travail de bête de somme. Cette conduite ignoble provoqua dans la grande ville d'Athènes un sentiment d'indignation générale et on imagina toute espèce de choses pour punir les misérables qui s'en étaient rendus coupables. Nous sommes probablement en présence d'un individu de cette espèce et ce le momifiant on a voulu que les races futures le reconnaissent comme un traître et un imbécile. Ce vaisseau voguant au milieu d'une prairie indique en effet une chose impossible, monstrueuse, absolument dépourvue de bon sens et il est parfaitement clair qu'on a voulu désigner par là un de ces ambitieux dont nous avons parlé il y a un instant. Quant à l'hiéroglyphe qui vous intrigue tant c'est tout simplement un B tourné à l'envers, ce qui en langage grecque signifie égoïste, cupide, et cela ne fait que confirmer ce que j'avance ; Voilà messieurs, l'explication la plus rationnelle et la plus satisfaisante qu'il soit possible de donner du problème que vous avez à résoudre.

Ce jeune érudit reprit son siège au milieu des applaudissements les plus enthousiastes et on le nomma, séance tenante, membre de " l'Académie royale des sciences.

On a immédiatement rédigé un rapport qu'on a expédié dans toutes les parties du monde et voilà pour-

quoi nous avons pu donner les renseignements qui précèdent.

* * *

En feuilletant l'autre soir de vieux bouquins tout poudreux, j'ai trouvé dans un conte de Verville, je crois, l'explication et l'origine de l'expression si étrange que tous ceux qui me lisent en ce moment ont probablement entendue plus d'une fois : *Avoir un pied de nez*. Voici le conte en question dans toute sa naïveté :

Un ecclésiastique se chauffait le jour de Noël au feu de la sacristie. Comme il trouvait le temps long et que son estomac avait déjà deux ou trois fois sonné le déjeuner, il eut l'ingénieuse idée de faire griller du boudin pendant qu'on disait matines. Il surveillait avec amour cette opération délicate, quand tout à coup on vint l'avertir qu'il était temps d'aller encenser. Mettant à la hâte son boudin dans sa manche il saisit son encensoir et sortit pour faire son devoir. Comme il avait à peine eu le temps de boutonner sa manche, il arriva que dans le mouvement, elle se délia et le malheureux boudin sauta au nez de l'officiant que l'ecclésiastique affamé envenimait courcieusement. On voit d'ici l'aspect que présenta alors la figure de l'officiant qui ne savait plus à quel saint se vouer. Une hilarité générale parcourut les stalles du chœur comme une commotion électrique et le coupable lui-même ne put y tenir.

Depuis cet événement à jamais mémorable, quand on veut dire que quelqu'un est couvert de honte et de confusion, on dit qu'il a un pied de nez.

LES DOIGTS.

L'enfant qui se tord sur sa couche horrible, informe, aveugle et sourd, Sait déjà—dès le premier jour— Se fourrer les doigts dans la bouche.

Quand les sept ans sont bien sonnés, La raison pousse—plante austère— On le voit, triste et solitaire, Se fourrer le doigt dans le nez.

A vingt ans—tout le cœur s'éveille, Et c'est la vie à pleins poumons, On le voit, pour fuir les sermons, Se fourrer le doigt dans l'oreille.

Puis vient la mort, sombre passage, Mais avant d'entrer au cercueil Nul n'a manqué—stupide ou sage— De se fourrer le doigt dans l'œil.

COUACS

Un jeune Anglais, récemment arrivé à Paris, se prit de querelle dans un cercle avec un boulevardier qui se pique de belles manières.

Le boulevardier, voulant pousser les choses jusqu'au bout, tira un gant de sa poche et le jeta sur l'Anglais, dont il effleura le menton.

Étonné, celui-ci demanda à ses voisins la signification de cette pantomime.

Quand on lui eut expliqué que le fait de jeter un gant équivalait à un soufflet, le jeune étranger s'assit, ôta gravement une de ses bottines et la lança dans le derrière de son adversaire.

Un brave garçon qui vient de perdre sa femme, est au désespoir. Il veut exprimer sa douleur et se tendresse dans une épitaphe, mais c'est inutilement que son marbrier lui a proposé :

" A ma chère compagne..."

" A ma bien aimée..."

" A mon épouse à jamais regrettée, etc, etc."

Enfin, après avoir longtemps cherché :

— J'ai trouvé, dit-il en sanglotant ; mettez tout simplement :

" A ma vove ! "

Infusion de pensées sauvages sur les femmes :

Est-ce pour se croire toujours jeune que la femme renonce aux vieilles amitiés ?

Les femmes traitent d'impertinent celui qui prétend les connaître et de sot celui que ne les connaît pas.

Le premier amour d'une femme est une espérance, le dernier est un loiq regret.

Les femmes ne s'estiment pas entre elles, parce qu'elles se connaissent trop.

L'avarice de certaines femmes est si répugnante qu'elle ferait presque une vertu de la folle dissipation et du luxe de certaines autres.

Un mot—modeste, ultra modeste—de l'élicien David, dont on exécuta de nouveau le *Désert*. Un jour il prenait à part Caraguel, son ami qui n'a conté le trait.

Et gravement : —J'ai quelque chose à vous demander.

—Quoi donc ?

—Répondez moi vrai, bien vrai...

Ai-je du talent ?

Et comme Caraguel se récriait : —Non, ma parole... j'ai besoin que vous me le disiez... car enfin, "je me fais plai i mais ce n'est pas assez "

O l'intelligence du public !

Le regretté archiviste de la Comédie-Française, M. Léon Gaillard, me racontait naguère, l'histoire suivante. Il était assis à l'orchestre à côté d'un spectateur à la face paterne. Or un jour, ce soir-là, le *Misanthrope*, et pour finir, le *Caprice*. Le spectateur à face paterne écoute sans broncher les cinq actes de Molière. Quand la toile se lève sur le proverbe de Musset, il trahit néanmoins quelque étonnement. Et se penchant vers son voisin :

— Monsieur ?

— Eh bien, quoi, monsieur ?

— Pour quoi donc qu'ils ont changé de costumes ?

Le malheureux avait cru que c'était la même pièce qui continuait !

Le président Rose, académicien, était aussi avare que spirituel. En janvier 1701, il se mourait, et, se voyant entouré d'ecclésiastiques qui lui promettaient les prières les plus ferventes pour le repos de son âme, il fit appeler sa femme, qui avait la présence d'esprit de pleurer, et lui dit :

—Ma chère amie, si ces messieurs en m'enterrent, vous offrez des prières pour me tirer du purgatoire, épargnez-vous cette dépense-là : j'attendrai, je ferai mon temps.

Le témoignage ci-dessus vient d'un respectable cultivateur dont la fille était très souffrante depuis sept ou huit ans. Elle n'avait obtenu aucun soulagement avant de prendre les Amers de Houblon. Elle jouit maintenant d'une excellente santé et est aussi bien que qui ce soit. Nous vendons beaucoup de ces Amers et ils font des cures remarquables.

W. H. Bishop & C^{ie}.

Un de ces poètes, grands enthousiastes de leurs productions, apporta à Piron un gros cahier de vers en le priant de l'examiner et de noter d'une croix les endroits faibles. Quelques jours après, Piron lui rendit son manuscrit.

—Quoi ! monsieur, point de croix ? s'écria notre poète avec joie et satisfaction.

—Point de croix, non, reprit l'auteur de la *Métromanie* : voulez-vous donc que je fasse de votre ouvrage un cimetière ?

Voyez l'annonce de LA GAUDRIOLE sur notre quatrième page.